



A titre informatif

La prière Embrasée – Les numéros 13 à 17

Montfort continue sa prière adressée à Jésus

Numéro 13

Comme mentionné sur la 'feuille prière', Montfort prie à partir d'une parole dans le livre de la Genèse, l'endroit où Dieu annonce des inimitiés entre la descendance du 'serpent' et celle de la 'femme'. Dans sa Vraie Dévotion, Montfort approfondit ce thème et indique la Vierge Marie comme la Nouvelle Ève qui obtient, pour ceux qui s'attachent à elle comme à une ancre ferme, la fidélité à Dieu et la persévérance dans la foi.

«Marie est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Ève l'infidèle et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde... Heureux les enfants infidèles de la malheureuse Ève, qui s'attachent à la Mère et Vierge fidèle, qui demeure toujours fidèle et ne se dément jamais. Elle aime toujours ceux qui l'aiment, non seulement d'un amour affectif, mais d'un amour effectif et efficace, en les empêchant, par une grande abondance de grâces, de reculer dans la vertu ou de tomber dans le chemin en perdant la grâce de son Fils» (VD 175).

Numéro 14

Montfort prie avec quatre grands personnages bibliques. Il commence par l'expression qui peut étonner: '*Sinon que je meure*'. Précédemment nous avons déjà trouvé cette citation (cf. n° 6), il s'agit de Rachel, une femme qui pleure et s'adresse au Seigneur pour obtenir la grâce d'avoir des enfants (cf. Gn 30, 1-22).

Puis il y a le prophète Elie qui prie dans le même sens. Il est en fuite devant la reine Jézabel qui cherche sa mort. En plein désert, épuisé sous un genêt isolé il soupire: «*Je n'en peux plus ! Maintenant, Seigneur, prends la vie*», puis s'endort. Mais un ange vient le réveiller et lui demande de manger et de reprendre la route (1 R 19,4).

Par la suite il y a un psalmiste qui, s'identifiant avec un malheureux, bénit le Seigneur et exprime sa foi: «*Un malheureux a appelé : le Seigneur a entendu et l'a sauvé de toutes ses détresses*» (Ps 34,7). Enfin avec un autre psalmiste, Montfort exprime sa foi: «*Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour raconter les œuvres du Seigneur.*» (Ps 118, 17). Notons qu'en fait Montfort a été missionnaire jusqu'au dernier soupir, le 28 avril 1716.

Dans les numéros 15-17 Montfort s'adresse au Saint-Esprit.

Numéro 15

L'expression 'divine Marie' peut étonner certains. Avec beaucoup d'autres spirituels Montfort se sert de cette expression. Il ne veut nullement suggérer qu'elle égale Dieu, mais il souligne qu'elle a trouvé pleinement grâce auprès de Dieu (elle est 'pleine de grâces' comme on le dit dans l'ave). De plus, sans hésiter, Montfort répète de différentes façons que nous aussi, nous sommes appelés à atteindre 'la plénitude de l'âge de Jésus Christ', même de notre vivant ici sur terre. C'est notre vocation assurée, dit-il au début du Secret de Marie (3).

Il évoque ici le fait de la maternité de Marie : l'incarnation de Jésus est l'œuvre du Saint-Esprit et de Marie. Sous forme de prière il répète le leitmotiv dans la Vraie Dévotion : l'incarnation (l'entrée du Christ dans le monde) se poursuit jusqu'à la fin des temps, et ceci

par le même mystère : elle est l'œuvre du Saint-Esprit et de Marie, aujourd'hui encore. A eux deux, le Saint-Esprit et Marie, de faire naître les nouveaux missionnaires dont l'Eglise a besoin.

Pour aider à comprendre cet aspect de l'agir de Dieu, dans les numéros 218 – 221 de la Vraie Dévotion, il se sert de l'image du moule: «...Marie est un lieu saint, et le saint des saints, où les saints sont formés et moulés. Remarquez, s'il vous plaît, que je dis que les saints sont moulés en Marie. ... Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé en Jésus Christ, et Jésus Christ en lui... O la belle et véritable comparaison! Mais qui la comprendra? Je désire que ce soit toi, mon cher lecteur. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide: c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie.»

Numéro 16

Ce numéro mérite une attention particulière. Montfort fait une relecture historique de l'intervention de Dieu et se réfère à trois étapes : la période avant Noé, puis celle jusqu'à la mort du Christ et enfin celle après l'effusion de l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte. Pour marquer la force de l'agir de Dieu, à trois reprises il choisit le mot 'déluge'.

Montfort réfère à trois périodes dans l'histoire du salut, mais il serait faux de croire qu'il veut dire qu'avant Noé, Dieu le Père ait été le seul acteur dans l'univers, que Jésus fut le seul opérateur du salut et que désormais le Saint Esprit serait le seul acteur. L'insistance de Montfort dans ses écrits sur la Trinité fait partie intégrante de son concept du Règne de Dieu. Il ne parle pas de trois Règnes ou de trois Royaumes différents. Les trois personnes divines règnent simultanément, depuis le début et encore aujourd'hui dans les âmes des croyants. Chaque personne de la Trinité règne dans le chrétien selon ses propriétés propres.

Pour mieux comprendre que les trois Personnes règnent dans l'âme de trois manières différentes lisez dans VD 16-36 la description que Montfort donne de Marie comme Fille du Père, Mère de Dieu le Fils et Epouse du Saint-Esprit. C'est un seul Dieu qui règne en Marie.

Quant à la signification du mot 'règne' rappelons-nous le premier 'sermon' de Jésus dans l'évangile de Marc : « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché. » Il s'agit d'une seule œuvre, un seul Règne de Dieu pour lequel Montfort s'engage à fond.

Numéro 17

L'agir de Dieu doit continuer sans s'arrêter, il se concrétise lentement, par des hauts et des bas. Montfort vivait à une époque où les soi-disant chrétiens ignoraient quasiment tout du contenu de l'Évangile, il se rendait compte qu'il fallait 'rechristianiser' les gens. C'est la raison pour laquelle il ne s'est jamais installé à un seul endroit mais a opté pour l'itinérance. Tout en prêchant et en pratiquant l'Évangile, il étonnait les gens. Comme c'était le cas pour saint Paul, Montfort était fort conscient du fait que ce n'était pas lui qui éveillait un nouvel espoir dans le cœur des gens, mais que c'était Dieu qui était à l'œuvre.

Puis dans chaque lieu où il était actif, très souvent parmi les gens qui l'écoutaient, il y en avait qui après son départ étaient prêts, d'une façon ou l'autre, à continuer ce qu'il avait mis en mouvement, des prêtres, des religieux et religieuses et des laïcs. Se basant sur cette expérience Montfort demande à Dieu des gens pris du déluge de feu du pur amour qui éclaire et réchauffe les cœurs souvent froids. Dans le fond il supplie le Seigneur de susciter rien de moins qu'une nouvelle Pentecôte.